

Au cœur de la discipline français, parler-lire-écrire travaille les identités. « Je est un autre » écrivait Rimbaud, dans une formule qui a fait fortune. Mais en classe, on découvre aussi que Je est l'autre, on apprend l'empathie en expérimentant le Je de l'Autre. Par le travail collectif, l'échange, la coopération, on se socialise, on devient citoyen. Quelquefois ce travail aide des identités malmenées à entamer un processus de réparation dont l'essentiel se jouera sans doute ailleurs.

Ca me regarde, ça te regarde, ça nous regarde¹ ou comment aborder la question du harcèlement en cours de français.

Une classe qui exclut, engagée dans le prix *Mobilisons-nous contre le harcèlement*.²

La classe de 4^{ème} que je découvre à la rentrée 2014 est constituée de 29 élèves en pleine métamorphose adolescente. Elle est le théâtre d'interactions multiples que je maîtrise mal. Celles-ci ont pourtant des incidences sur le déroulé des cours et sur les apprentissages dans ma matière aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Très vite, je pressens que les relations entre les élèves sont difficiles et que certains et certaines tentent d'y instaurer des relations de domination qui visent à me déstabiliser et à déstabiliser certains élèves de la classe. Deux garçons et une fille semblent être les cibles privilégiées de moqueries et de maltraitances auxquelles ils réagissent de façon différente : B. répond par l'absentéisme, S par l'isolement et l'agressivité, A., une jeune fille qui vient d'arriver dans cette classe et au collège, s'isole aussi et semble souhaiter se faire oublier des autres qui pourtant se rappellent de son nom de famille auquel ils adjoignent régulièrement des connotations sexuelles. Ces élèves sont les trois boucs émissaires tout désignés de la classe car ils ne correspondent pas aux normes en vigueur chez les adolescents ou pour les garçons ils ne répondent pas aux codes de la virilité. Cela passe par leur physique ainsi que par une manière d'être avec leurs pairs et avec les enseignants.

B. est très grand et très fort et s'exprime avec beaucoup de lenteur, il vit seul avec sa mère qui est employée par la mairie pour faire le ménage dans les écoles de la ville. Il a des blocages à l'oral sous le coup d'émotions trop fortes. Il va jusqu'à refuser de prendre la parole dans certains cours. S'asseoir à côté de lui semble être déshonorant pour les élèves et je suis obligée d'intervenir à plusieurs reprises pour qu'on lui fasse une place dans la salle. Je le connais pour lui avoir enseigné le français à domicile, il y a deux ans, suite à une hospitalisation et je sais qu'il peut être compétent à l'écrit comme à l'oral à condition qu'il soit en confiance et soit bien accompagné. Il range très lentement ses affaires pour que je vienne lui parler à la fin du cours ou pour ne pas sortir tout de suite en récréation. S. est le fils d'une femme qui fait partie du personnel ATOS du collège. Il pleure facilement en cours quand il n'arrive pas à faire un exercice ou une évaluation et explose lorsque la coupe est pleine. Il reçoit régulièrement quolibets et boulettes et il lui arrive de pactiser avec ses agresseurs contre d'autres élèves pour avoir la paix ou pour tenter de se faire accepter. A, quant à elle, arrive d'un collège voisin et vit maintenant avec sa grand-mère suite au décès de sa mère. Dès le début de l'année, elle cherche à entrer en communication avec moi à la fin des cours pour me signaler qu'elle aime le théâtre – c'est l'objet de la première séquence du cours – et qu'elle l'a pratiqué dans son collège d'origine avec une enseignante de français qui, nous le découvrons, est une de mes amies. Le contact est ainsi établi.

Je suis très sensible au fait que chacun trouve sa place dans la classe et puisse venir y apprendre dans un climat serein et respectueux de sa singularité. Je sais par expérience que ce n'est jamais le cas pour ceux qui sont à la marge, marginalisés par les autres puis se

¹ Référence à la vidéo réalisée par des élèves de l'**ULIS pour** le Prix *Mobilisons-nous contre le harcèlement* <http://www.education.gouv.fr/cid87616/ceremonie-de-remise-des-prix-mobilisons-nous-contre-le-harcelement-vendredi-3-avril-2015.html>

² <http://www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr>

marginalisant eux-mêmes après avoir parfois subi un harcèlement insoutenable. Le harcèlement scolaire lié à la question de la norme et de la discrimination commence à être reconnu et médiatisé dans notre pays qui a mis du temps à prendre la mesure du phénomène complexe et de ses conséquences sur le développement psychique, cognitif et social des victimes. La lettre du Recteur de l'académie de Nancy Metz relayée par la référente *Harcèlement* informe en début d'année de l'existence d'un prix lancé pour la deuxième fois par le ministère de l'Education Nationale. J'informe par un courrier les parents d'élèves de cette initiative qui vise à apaiser le climat de la classe et permet d'évaluer les compétences 6 et 7 du socle commun à savoir "les compétences sociales et civiques" et "l'autonomie et l'initiative". Le courrier reçu en réponse de la part d'une mère d'élève qui préférerait que je « fasse le programme » ne me dissuade pas d'inclure ce projet au sein même des séquences de français. Comment articuler programme et socle commun ? Quels effets de ce projet sur le vivre ensemble et sur les relations au sein de la classe et du collège, ainsi sur les apprentissages des élèves dans le cadre du cours de français ? Comment les évaluer ? sont les questions auxquelles je tenterai de répondre à l'heure de la réforme du collège.

Inclure la question du harcèlement dans les séquences du programme de français en 4^{ème}

Afin de fédérer le groupe classe, je décide de commencer l'année par une séquence sur le théâtre avec le *Bourgeois Gentilhomme*, que je compte aborder sous l'angle de la comédie ballet. Très vite, je prends conscience que le nombre d'élèves et le climat de la classe ne me permettront pas d'engager comme prévu un travail de mise en espace, en voix et en jeu du texte. Certains élèves se montrent réticents et résistants à toutes mes propositions. Le premier devoir d'expression écrite réalisé à partir de la scène d'exposition du *Bourgeois Gentilhomme* – il s'agit d'écrire un dialogue théâtral où deux élèves parlent à un autre élève absent et de leurs relations avec lui – va permettre de donner une trajectoire nouvelle à cette séquence en offrant matière à réflexion sur la question du harcèlement. A la lecture des textes rendus je prends conscience que certains élèves absents évoqués ont le profil d'élèves victimes de harcèlement et le courrier du Recteur va donner une légitimité au travail citoyen que je compte entreprendre avec eux sans savoir a priori où cela va nous mener. La première étape consiste à distribuer le devoir de B dont j'ai corrigé l'orthographe et la ponctuation à l'ensemble de la classe. J'y ai adjoint quelques questions.

Acte 1 Scène 1

ALBERT, JEAN-MOHAMED

ALBERT : - Salut

JEAN-MOHAMED : - Salut, ça va.

ALBERT : - Oui et toi ? Freddy n'est pas avec toi ?

JEAN-MOHAMED : - Non, il est absent.

ALBERT : - Pour une fois, il ne me cassera pas la tête.

JEAN-MOHAMED : - Pourquoi tu dis ça ?

ALBERT : - Bah, parce que Freddy et moi on s'entend pas trop bien. Et puis, il est étrange.

JEAN-MOHAMED : - Ah bon ? je le connais depuis la maternelle, on a toujours été dans la même classe, j'ai pas remarqué.

ALBERT : - Freddy, il est dans ma classe depuis deux ans. On ne s'aime pas trop mais il est cool quand même. La dernière fois, il m'a laissé recopier sur lui. Et pendant une semaine, il faisait mes devoirs.

JEAN-MOHAMED : - Il a fait ça parce tu l'avais menacé.

ALBERT : - Oui, c'est vrai. Il y a des jours où il m'énervé. Il lui arrive d'être hypocrite, agaçant et snob. Je me demande si c'est un vrai ami. L'autre jour, il n'a pas voulu que son père me ramène dans sa voiture du collège jusqu'à la maison. C'est pour ça que je l'ai tapé.

JEAN-MOHAMED : - Dans la classe, tout le monde veut le frapper aussi, il n'est pas très aimé.

ALBERT : - Bah, il le mérite.

1. Pourquoi à votre avis Freddy est-il absent ?
2. A la place de Jean Mohamed, que feriez-vous à la suite de cette discussion ?

Ce travail permet à la fois de donner confiance à B. et de changer quelque peu l'image que les autres ont de lui. Il permet aussi de poser la notion de harcèlement en faisant référence à l'ouvrage *Harcèlement et Cyberharcèlement, une souffrance scolaire* de Jean Pierre Bellon et de Bertrand Gardette (2013) dont un extrait est photocopié. Il évoque la posture que chacun peut avoir par rapport au phénomène du harcèlement : supporter, défenseur ou outsider. Je demande individuellement à chaque élève de réfléchir à la posture qu'il adopte de préférence. Nous visionnons ensuite les clips du ministère de l'Education nationale et le Clio de Xavier Dolan, *College Boy*, <https://www.youtube.com/watch?v=Rp5U5mdARgY>, qui intéresse davantage les élèves. Nous déterminons que l'élève harcelé l'est à cause de son homosexualité, ce qui n'était pas évident pour tous. Nous dégageons le symbole des yeux bandés. Une amorce de travail en histoire des arts peut être faite concernant la force de l'image. Nous engageons ensuite un travail de recherche en salle informatique sur la dimension juridique du harcèlement et de la discrimination et les élèves comprennent qu'il s'agit d'un délit. Une fois les élèves ainsi préparés, je lance le deuxième sujet d'expression écrite en demandant de se mettre à la place de Freddy, l'élève harcelé, tout en continuant le travail théâtral en relation avec le *Bourgeois Gentilhomme*.

Sujet : Freddy n'est pas venu en cours. Il est seul chez lui Ecrivez la scène 2 de l'Acte I qui sera un monologue de théâtre. Votre texte fera 20 lignes minimum.

1. Un monologue de théâtre
 - Un texte écrit à la première personne
 - un texte qui respecte les conventions et contraintes théâtrales
 - un texte qui raconte la vie de Freddy dans son collège
 - un texte qui explique les raisons de son absence
 - un texte où Freddy exprime ses sentiments
 - un texte qui dit ce qu'il compte faire
2. Langue et orthographe

Parmi tous les textes proposés, je choisis cette fois celui d'une autre élève, qui est en Allemagne dans le cadre du projet Schumann pour quinze jours et dont les parents m'ont indiqué à la réunion parents professeurs des souffrances endurées dans la classe car c'est une « excellente » élève. Ce texte va donner lieu à une évaluation en langue sur l'expression de la cause et de la conséquence et va s'insérer dans la nouvelle séquence sur *Les Correspondances*.

LANGUE

1. Freddy est en dépression parce que les élèves de sa classe le maltraitent.
 - a. Par quel moyen grammatical est exprimée la cause dans cette phrase ?
 - b. Inverse le rapport logique entre les deux propositions de cette phrase et exprime la conséquence par le même moyen grammatical.
2. Freddy a décidé de se venger ; il retourne donc au collège.
 - a. Par quel moyen grammatical est exprimée la conséquence dans cette phrase ?
 - b. Inverse le rapport logique entre les deux propositions de cette phrase et exprime la cause par le même moyen grammatical.

EXPRESSION ECRITE

Freddy retourne au collège. Après le repas de midi, il écrit un e-mail à son père avec son smartphone pour lui raconter son retour. Vous ferez un travail sur l'expression des sentiments. Vous écrirez ensuite la réponse de son père. Vous exprimerez par deux fois la cause et par deux fois la conséquence dans leur correspondance. Vous soulignerez en rouge l'expression de la cause et en bleu l'expression de la conséquence. L'échange fera au moins 15 lignes

Le travail est complété par un extrait du visionnement d'une partie du film *Harcèlement scolaire* <https://www.youtube.com/watch?v=jCy9d5gMpQA> qui donne lieu à un débat et permet de travailler l'oral. Le professeur d'arts plastiques est alors sollicité pour travailler sur l'affiche à proposer, je lui remets les différents travaux des élèves et il va réaliser avec eux des mises en scène de situation de harcèlement, prises en photo sur le principe du Happy Slapping. Les références iconiques sont également des scènes de combat du XIXème avec le motif de l'ennemi à terre bien que la thématique soit différente. S. est volontaire pour être la victime au sol. Les photos ont été ensuite retravaillées, recadrées, redessinées en relation avec le slogan inventé et choisi : « Vous ignorez ce traumatisme et moi j'en meurs d'indifférence ».

Quels effets sur la classe ?

L'ambiance s'en est trouvée indéniablement améliorée même si la classe demeure très bruyante et encore difficile à mettre au travail. Les trois élèves en souffrance semblent s'apaiser quelque peu et avoir trouvé une place certes fragile dans la classe. S. lors du visionnement des clips lauréats de l'année 2014 a pu dire à sa classe qu'il avait été victime de harcèlement en primaire et il a pu rendre dernièrement une nouvelle fantastique où il raconte le décès de son grand frère alors qu'il ne pouvait pas écrire plus de trois lignes en début d'année. Il a accepté de mettre des mots sur tous ces maux. B., après une très longue période d'absence, est de retour à l'école et j'ai eu le plaisir de voir dernièrement une de ses « harceleuses » lui tendre un cours qu'il n'avait pas pu prendre. Il ne savait pas comment interpréter ce geste et je l'ai empêché d'y répondre par de l'agressivité. Il s'installe maintenant en classe à côté de S. et ils commencent timidement à oser travailler ensemble. A., quant à elle, demeure seule assise au fond de la classe, elle a des amies parmi les élèves de SEGPA avec qui je la vois en récréation et semble se désintéresser de son travail scolaire. J'estime que ce projet de lutte contre le harcèlement qui a peut-être travaillé de manière souterraine certains comportements n'a pas empêché la mise en œuvre du programme de français et qu'il y a même contribué en rendant les élèves davantage acteurs. L'écriture et l'expression y ont renoué avec leur fonction cathartique et leur fonction sociale. Les élèves ne répugnent plus autant à écrire et y trouvent parfois même du plaisir.

Evaluer un tel projet n'est pas aisé. Il demeure aujourd'hui très fragile dans la mesure où il n'est pas sorti des murs de la classe. Les élèves ont été déçus de ne pas avoir été reconnus à un niveau académique ou national et de ne pas avoir pu diffuser davantage leur travail. Hormis un article dans le journal local, rien n'est venu récompenser leurs efforts : l'exposition réalisée bien qu'annoncée au collège n'a été regardée par aucune autre classe et seulement deux enseignants de l'équipe éducative ont tenu à les féliciter. La prévention du harcèlement a pourtant toute sa place dans les établissements quand on sait que, selon les statistiques du Ministère, il concerne un élève sur dix soit 1 million 400 000 élèves en France. C'est une forme de violence très perverse ainsi que le rappelle l'étymologie du mot – harceler vient du mot herse, une grille avec des pointes destinées à blesser et à tuer – qui peut commencer à être endiguée par la parole des victimes qu'il s'agit de libérer. Le projet *Mobilisons-nous contre le harcèlement* donne donc du sens au cours du français et permet à chacun de réfléchir à son comportement en adoptant différentes postures qu'induisent les situations d'écriture proposées : celle de la victime, celle de l'agresseur, celle de celui qui regarde et ne fait rien.

En tant qu'enseignante de lettres, j'ai considéré quant à moi que ça me regarde et que nous pouvons en classe et dans le cours de français faire quelque chose même si c'est infime.

Evelyne Clavier, certifiée hors classe de lettres modernes, académie de Nancy- Metz